PROJET COMENIUS 2012-2014

« Les adolescents européens et l'évolution du monde du travail »



Rencontre avec des personnes ayant travaillé dans quelques entreprises créées au 19è siècle et au début du 20è siècle, dans notre département, La Sarthe.



Le samedi 2 février 2013, nous avons accueilli, dans notre collège, les représentants de trois entreprises situées en Sarthe. Ils sont, maintenant, à la retraite.

- Monsieur Maurice Chevalier, pour la S.N.C.F (Société Nationale des Chemins de Fer).
- Monsieur Gaudemer et Monsieur Viel, pour la Fonderie d'Antoigné, entreprise située à St Jamme sur Sarthe (15 km du Mans).
- Monsieur Niepceron, pour Carel et Fouché.

Ils ont accepté de répondre à nos questions.



Les questions que nous leur avons posées :

- Quand votre entreprise a-t-elle été créée ?
- Quelle était l'activité de votre entreprise ?
- Combien y avait-il d'employés au total, au 19è siècle?
- Combien de femmes? Combien d'handicapés?
- Est-ce que les enfants y travaillaient? Quel âge avaient-ils?
- Quel était le salaire moyen des ouvriers de l'entreprise?
- Pendant les deux guerres mondiales, qui y travaillaient?
- L'entreprise existe-t-elle encore aujourd'hui?



Fonderie d'Antoigné





Fonderie d'Antoigné, à Ste Jamme sur Sarthe (15 km du Mans)

Dès 1618, grâce à la proximité de la forêt et à la présence de la rivière la Sarthe, un haut-fourneau a été installé sur le site d'Antoigné et la fabrication de fonte a commencé.

Suite à l'incendie qui a eu lieu en 1860, les propriétaires de la fonderie détruisent le haut-fourneau, qui n'est plus assez rentable, et le remplacent par 2 cubilots. Et c'est l'essor de la fonte avec la Révolution industrielle. Cet essor se poursuit jusqu'en 1914 avec la production des premiers radiateurs de chauffage central.

Après une brève fermeture due au départ des ouvriers à la guerre, Armand Chappée obtient des contrats pour la fabrication de grenades et d'obus. De 1939 à 1944, l'usine travaillait pour, et sous le contrôle, de l'armée allemande.

En 1929, les établissements Chappée sont repris par le Société Générale de Fonderie, jusqu'en 1986.

C'est seulement à partir de la loi du 22 mars 1841 que les ouvriers sont répartis par catégories : hommes, femmes et enfants.

- En 1860, la fonderie employait 111 ouvriers
- En 1900, il y avait 600 ouvriers
- En 1910, il y avait 1000 ouvriers.

Les enfants y étaient employés pour leur agilité et ils travaillaient dans les endroits qui sont trop réduits pour un adulte, comme le boyau de mine, par exemple. Un homme équivalaient à quatre enfants.

En 1900, le salaire journalier d'un ouvrier était de 2 francs, celui d'une femme de 1 franc, et celui d'un enfant de 0,50 franc.

Pendant la guerre, les femmes et les jeunes hommes remplaçaient leur mari ou leur père, partis à la guerre.

Armand Chappée, le propriétaire, met en place "le paternalisme". Un système qui assure le logement, l'hygiène, l'éducation, les loisirs, le sport pour les ouvriers. La fonderie a produit des tuyaux permettant aux habitants d'avoir l'eau courante dans leur maison.

De nos jours, l'entreprise n'existe plus. Elle est devenue, maintenant, un Centre de Ressource de la Mémoire Ouvrière Sarthoise que le public peut visiter. Cet espace de mémoire est animé par l'association des Fondeurs d'Antoigné-Chappée.

Carel et Fouché







Autorail carrossé par l'usine Carel et Fouché

L'entreprise Carel et Fouché, située au Mans, a été créée en 1880. Elle fabriquait du matériel ferroviaire, c'est-à-dire des traverses pour les voies ferrées et des wagons pour les trains, grâce, notamment, aux pièces produites par la fonderie d'Antoigné.

Le développement de l'entreprise Carel et Fouché est lié à l'essor de la SNCF :

- En 1927, il y avait 593 ouvriers.
- En 1970, il y avait 1000 ouvriers.
- En 1987, année de la fermeture de l'entreprise, il y avait 300 ouvriers.

En plus des hommes, il y avait des femmes et des enfants qui y travaillaient.

En 1897, 30 enfants travaillaient dans l'usine.

En 1923, 32 personnes de moins de 18 ans.

Les filles étaient peut-être couturières (création des sièges de voitures).

Les conditions de travail des femmes et des enfants étaient difficiles. Un règlement intérieur stipulait que les garçons de moins de 14 ans ne devaient pas porter plus de 10 kg, et les filles de moins de 14 ans pas plus de 5 kg.

Des ouvriers polonais travaillaient aussi à Carel et Fouché.

En 1902, le salaire moyen était de 175 francs mensuels.

Aujourd'hui, l'usine Carel et Fouché n'existe plus. Un lycée a été construit à cet emplacement.



Démolition de l'usine Carel et Fouché



Le lycée Marguerite Yourcenar a été construit sur l'ancien site de l'usine. 1991

LA SNCF



La gare du Mans au 19è siècle

La SNCF (Société Nationale des Chemin de Fer) a été créée en 1938, par la réunification de plusieurs compagnies de train qui existaient en France, à cette époque. Les premiers trains étaient des trains à vapeur. Puis sont arrivés les trains fonctionnant au diesel et à l'électricité.

Il y avait des consignes importants de sécurité et des feux de signalisation. Le conducteur devait toujours appuyer sur un bouton, avec son pied ou sa main, pour être sûr de ne pas s'endormir.

On pouvait conduire un train à partir de 22 ans après avoir fait un apprentissage.

Au 19è siècle, il y avait peu d'employés femmes à cause de la dangerosité du travail. Les femmes occupaient la fonction de garde-barrière ou étaient au guichet pour délivrer les billets.

Au 19è siècle, le salaire des employés dépendaient de l'importance du trafic dans les gares.

La SNCF existe toujours. En 2012, elle a fusionné avec RFF (Réseau Ferré de France). Par rapport au 19è siècle, davantage de femmes y travaillent, maintenant : dans les bureaux, au guichet, au contrôle des billets. Quelques-unes conduisent les TGV.

La gare du Mans au 21è siècle

